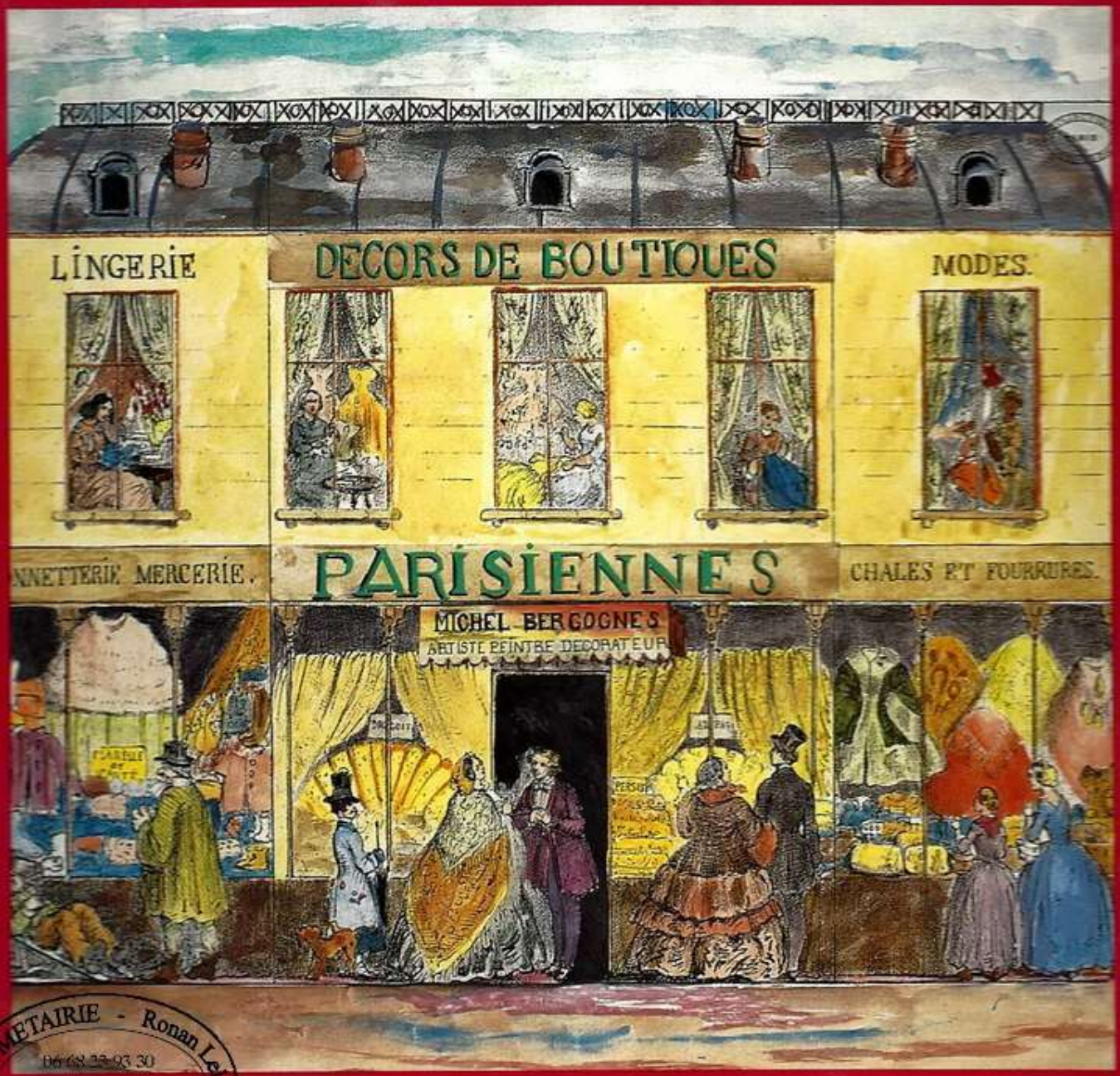
LES DECORS DES BOUTIQUES PARISIENNES



LA METAIRIE - Ronan Le Goaziou
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Spécialiste Affiches Anciennes

Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris

LA DÉLÉGATION À L'ACTION ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS
avec le concours
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DIRECTION DU PATRIMOINE
et
LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

LES DECORS DES BOUTIQUES PARISIENNES

LA METAIRIE - Ronan Lelandais - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

ouvrage collectif présenté par
la Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris

rédigé par
Georges GOMEZ y CACERES
et
Marie Ange de PIERREDON

avec la participation de
Antoine d'Albis, Béatrice de Andia, Jean Pierre Babelon, Réjane Bargiel, Charles Bourély, Rosine de Charon, Bruno Girveau, Georges Gómez y Cáceres, Béatrice Haurie, Odile Herbet, Monique Mahaux, Yves Papin, Marie Ange de Pierredon, Jean François Pinchon, Alain Pougetoux, Yvonne Saint-Geours

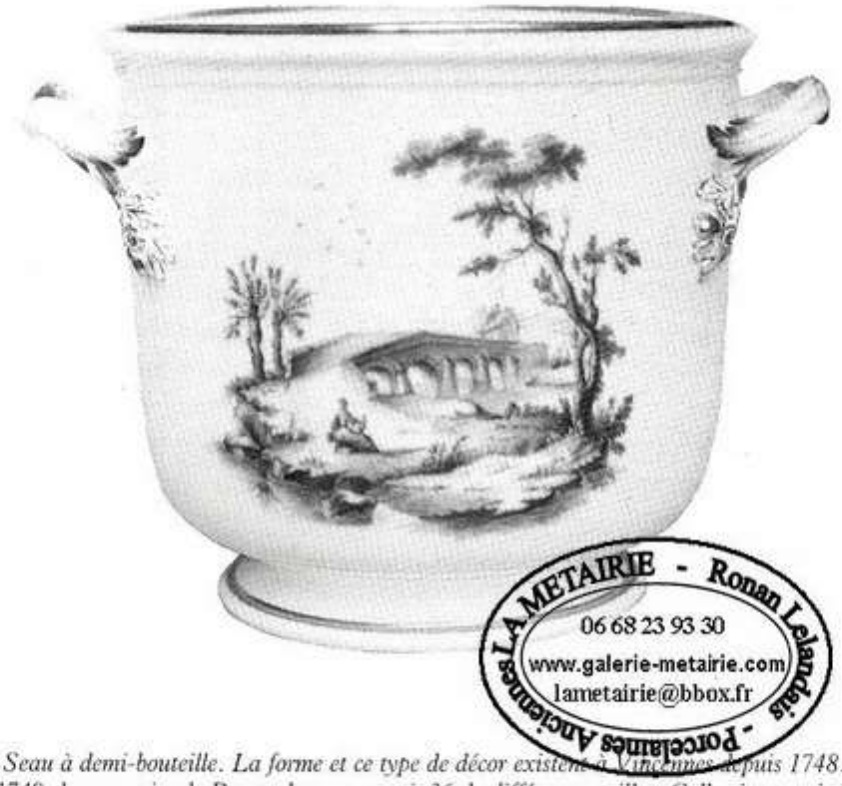
Le Marchand Mercier Lazare Duvaux et la Porcelaine de Vincennes

par Antoine d'Albis
Chimiste en chef
Manufacture Nationale de Sevres

LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

Claude Humbert Gérin, Constructeur de bateaux de son état, épousa Madeleine Pelletier belle-sœur d'un tourneur de la manufacture de porcelaine de Chantilly. Ses talents le firent apprécier de Ciquaire Cirou, fondateur de l'établissement où il fut engagé peu aprés. Grâce à ses recherches, il eut le bonheur de découvrir une composition de porcelaine tendre dont les qualités lui permettaient de rivaliser avec celles qui venaient de Chine et de Saxe. N'étant pas lui-même céramiste, il décida de tenter sa chance et accompagné des frères Dubois qui étaient peintre et tourneur, il s'établit en 1740 dans l'une des huit tours du château royal de Vincennes.

Il commença à produire des porcelaines dont la qualité fut vite connue du frère du ministre des finances, le marquis de Fulvy. Celui-ci, grand admirateur des œuvres de Meissen et commissaire royal de la Compagnie des Indes fut vivement intéressé par la jeune manufacture qui produisait de si blanches porcelaines. Il leur avança au nom de Louis XV la somme de 10 000 livres et se mit en devoir de financer, tout en tenant un compte exact, la petite entreprise. En une ou deux années, les dépenses allant bon train, il désira légitimement acquérir une garantie de ses avances et pria les fondateurs de partager avec lui leur secret. De peur de perdre une indépendance et un prestige si chèrement acquis, ceux-ci refusèrent. Fort irrité d'une telle ingratitude, Orry de Fulvy gagna à son jeu un de leur employés, François Gravant à qui il demanda, contre récompense de s'approprier le secret. Gravant accepta tout, réussit à produire de la porcelaine et refusa à son tour de communiquer les procédés de fabrication de la pâte et de la couverte. Les fondateurs quittèrent Vincennes et la manufacture fut menée par les marquis de Fulvy enfin seul aidé de Gravant qui était devenu l'indispensable homme à tout faire. En 1745, Orry de Vignory, frère du marquis de Fulvy ignorant qu'un événement décisif allait permettre à Madame d'Etiolles de devenir la marquise de Pompadour, se permit, pour le plaisir de faire un bon mot, d'être insolent à son égard. Craignant que l'inévitable disgrâce qui allait s'abattre sur son frère l'atteigne aussi et le prive de toutes ses charges, Orry de Fulvy profita in extrémis des responsabilités que son frère exerçait encore au conseil d'état du roi pour obtenir un privilège tellement avantageux pour Vincennes qu'il lui devenait dès lors facile de convaincre une certain nombre de ses amis de participer au capital d'une manufacture de porcelaine. Pour masquer la supercherie, le privilège fut demandé au nom de Charles Adam, propre domestique de Fulvy. La compagnie fut fondée fin juillet 1745. Le capital avait été fixé à 90 300 L à raison de 21 actions de 4 300 L. Dès la fin de l'année le capital ayant été dépensé, en grande partie à rembourser le privilège que Fulvy eut l'imprudence de faire payer près de 60 000 L, il fallut recourir à une augmentation de capital. Cette mesure réussit si bien qu'il en fut vite voté d'autre. En trois années et cinq augmentations de capital, la société avait en 1749, investi près de 300 000 L. Epuisés financiérement, les associés décidèrent de créer de nouvelles actions et demandèrent à Fulvy de les proposer à certaines de ses relations dont la qualité lui semblait assurée. En mai 1750, cinq nouveaux actionnaires se joignirent au groupe des fondateurs. Aimables et fortunés, ils offri-


LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

Seau à demi-bouteille. La forme et ce type de décor existent à Vincennes depuis 1748. En 1749, la marquise de Pompadour en acquit 36 de différentes tailles. Collection particulière.

rent même de racheter des actions aux anciens associés. En moins d'un an, les nouveaux venus possédaient la moitié du capital. Le 3 mai 1751, Orry de Fulvy qui détenait un tiers des actions mourut. Dans l'attente de la dévolution de ses titres à ses successeurs, les nouveaux venus détenaient la majorité et se mirent en devoir de diriger la manufacture d'une main un peu trop ferme au goût des fondateurs qui, humiliés et mortifiés d'être soumis à une nouvelle légitimité dont ils étaient eux-mêmes les artisans, implorèrent la protection du Roi.

A cette époque, la porcelaine de Vincennes pouvait rivaliser avec celle de Meissen car la palette de couleurs comportait plus de 120 tonalités et l'or était d'une superbe qualité.

C'est à l'automne de 1748, au moment même, où la manufacture acquit d'un bénédictin, le frère Hippolyte Lefort, le secret de l'application de l'or sur la porcelaine, que le livre journal de Lazare Duvaux commence. Les descriptions faites par le marchand Mercier installé rue de la Monnaie près de la rue St-Honoré, ont fait rêver plus d'un collectionneur ou amateur d'objets d'Art du milieu du XVIIIe siècle.

De notices en descriptions, on voit évoluer le style des productions de la manufacture et atteindre une clientèle d'autant plus proche du pouvoir que l'intérêt du roi pour la porcelaine de Vincennes se manifestait de façon plus éclatante ; ne serait-ce que par le début en 1753 de la construction de la nouvelle manufacture à Sèvres.

Le livre journal de Lazare Duvaux débute le 17 septembre 1748, dès le mois de novembre on voit le comte de Choiseul acquérir « deux bras de lumière à une branche vernis en fleurs de Vincennes ». Ces fleurs qui sont certainement une invention de la manufacture ont du, dès le début des années 40, commencé à remplacer les fleurs en bronze doré que l'on mettait sur les appliques ou les girandoles destinées à recevoir des bougies. La réussite tant artistique que technique, la gaieté des couleurs de ces fleurs qui imitaient si bien la nature apportèrent à la jeune manufacture ses premiers succès commerciaux... En outre cette production, dirigée à Vincennes par la femme de Gravant, assurait au couple qui à la fois détenait le secret de la pâte et les clés de la production, de solides revenus et la possibilité d'im]

LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

poser aux dirigeants de l'établissement plus [illegible] facture ont décidé d'offrir à la reine de la France une caprice.

Ces fleurs étaient une telle réussite que l'on ne résista pas à les appareiller à des productions de Meissen, telle cette « girandole à trois branches sur un groupe et terrasse dorée, les branches sur un groupe et terrasse dorée, les branches vernies et garnies de fleurs de Vincennes » acquise le 16 novembre 1748 par le fermier Général Grimaud de la Régnière, un fidèle client du marchand Mercier dont la collection devait rester célèbre.

L'année 1749 est celle où l'on voit apparaître chez Lazare Duvaux, la marquise de Pompadour qui, en février acquit non de la porcelaine mais un tric-trac en ébène et ivoire avec ses dames blanches et vertes. Ce fut semble-t-il la dauphine Marie Josepha, fille d'Auguste III grand électeur de Saxe qui, faisant présent à son père d'un bouquet de fleurs de Vincennes donna à la manufacture, la première occasion d'être à l'origine d'une présent royal. Le duc de Luynes, dans ses mémoires relate ainsi l'événement: 3 février 1749 « Monsieur de Fulvy qui est toujours chargé de la manufacture de porcelaine de Vincennes a apporté à Madame La Dauphine un très beau bouquet dans un vase fait à cette manufacture. C'est un présent que la dauphine fait au roi, son père.

On l'envoya à Dresde avec deux porteurs qui comptent mettre que 30 jours en chemin, le marché est fait à 100 sols par jour pour chacun ».[1] Ce bouquet qui fut longtemps considéré comme étant une production de Meissen se trouve actuellement au Musée du Zwinger à Dresde. La superbe terrasse en bronze doré sur laquelle il est monté est une création de Duplessis qui était employé deux jours par semaine à la manufacture de Vincennes pour laquelle il créait des formes. De lui, on peut également citer, datant de cette période, le vase qui constitue la partie centrale du bouquet ainsi que des seaux à bouteille et à verre à anses rocailles dont la production existait déjà en 1748.[2]

Quelques mois plus tard, Luynes après avoir souligné que « on a trouvé trop d'inconvénients à cette manière de transporter ce bouquet, on a pris le parti de le démonter et de l'envoyer par les voitures ordinaires » nous apprend que « les associés de la manufacture ont décidé d'offrir à la reine de la France une [illegible] similaire composée d'un vase central accompagné de trois petites figures blanches. Fulvy aurait confié à Luynes que la monture seule aurait coûté 100 Louis[3] et que le bouquet aurait comporté 480 fleurs. Ce chiffre semble un peu excessif mais Orry de Fulvy n'était pas à une exagération près. Doit-on également croire Luynes lorsqu'il dit que cette manufacture surpasse également celle de Saxe pour les fleurs? Il semble aujourd'hui que l'on n'en produisait pas à Meissen à cette époque,[4] mais qu'il s'agisse bien d'une invention de Vincennes.

Quoi qu'il en soit, si le bouquet de Dresde existe encore, il n'en n'est pas de même de celui de Marie Leszczynska et de celui du roi.[5] Ils ont du être démontés, dépecés, cassés et vendus. Peut-être composent-ils aujourd'hui une paire d'appliques remontée bien plus tard.

Où sont également les quatre bras de lumière que la dauphine acquit en mai chez Lazare Duvaux et dont la description dans le livre journal est tellement évocatrice qu'elle mérite qu'on la reproduise en entier:

« 27 mai 1749. Madame La Dauphine: Posée la cheminée de son cabinet à Versailles une paire de bras à trois branches composées de branchages imitant la nature avec des fleurs de Vincennes assorties à chaque plante : le haut de ces bras d'une branche de Lys, tulipe, jonquille, narcisses et jacinthes bleues, les branches du milieu en roses, celles en dehors d'anémones et semi-doubles, celles en dedans de giroflées rouges et violettes, le bas de boutons d'or et oreilles d'ours, les bassins dans la même porcelaine avec des binets dorés d'or moulu 1 200 L.

Une autre paire de même grosseur, posée en trumeau vis à vis, dont le haut de trois gros œillets doubles, barbeaux, branches de fleurs d'oranger, tulipes et campanules, les branches du milieu d'anémones et semidoubles, celles en dehors, jacinthes de hollande à quatre cœurs, celles en dedans de jonquilles doubles, la jonction des bras ornés de différentes fleurs, le bas de boutons d'or et grosses jacinthes à cœur de rose avec des bassins de porcelaine et binets dorés 1 200 L. Le voyage et le port à Versailles 24 L. »

Les branchages imitant la nature étaient en général en laiton et chaque feuille était souvent peinte au naturel avec les nervures. Quant aux bassins de porcelaine, il s'agit à n'en pas douter, bien que nous n'en connaissions que de très rares existants aujourd'hui des bobeches formées de pétales destinées à recevoir la bougie. Une telle polychromie dans l'art du luminaire avait à cette époque pour origine les efforts considérables accomplis à Vincennes pour doter cette manufacture d'une palette de couleur qui put concurrencer la Saxe. Quant aux fleurs de porcelaine elles sont la conséquence logique de la technique française de la porcelaine tendre qui permet la cuisson en biscuit puis en couverte des fleurs sans supportage. Les fleurs en porcelaine dure sont plus tardives et ont une base large et plate qui leur enlève toute grâce.

Il en est de ces quatre appliques de même que du bouquet de la reine, les fleurs sont soit cassées, soit dispersées et vendues à l'unité.

Monsieur de Villaumont, discret client de Lazare Duvaux, fut un fidèle admirateur de la manufacture et l'on aimerait bien savoir où se trouve aujourd'hui la « grande terrasse ronde en bronze ciselé et doré d'or moulu pour un Hercule en porcelaine de Vincennes acquise le 12 juillet pour 240 L. »

Lazare Duvaux, appareillait, on le sait des fleurs de Vincennes sur de la porcelaine de Meissen ; ainsi cette « grande corbeille de Saxe sur une terrasse et console en bronze doré d'or moulu garnie de plusieurs plantes en cuivre verni et de fleurs de Vincennes très belles », acquise par Madame de Gensin en mai 1749 pour 1 500 L.

Ces fleurs qui assurèrent ces années, la réputation de Vincennes étaient également montées sur des porcelaines de Chine. A l'occasion des fêtes de fin d'années, il fut vendu à la duchesse de Boufflers un vase de porcelaine rouge avec des branchages et fleurs de Vincennes.[6]

Les collectionneurs de porcelaines anciennes redoutent les surdécorations qui, fréquemment, dans le but d'enrichir les objets, les dévalorisent en fait irrémédiablement. Cette pratique existait déjà au XVIIIe. Ne voit-on pas en effet Lazare Duvaux, avoir fait peindre le tronc et la terrasse d'un perroquet de Saxe pour le compte de la vicomtesse de Rochechouart et facturer le travail 3 livres le 20 novembre 1749 ? Cette pratique était d'ailleurs courante. En 1748 dans le but d'acquérir le secret de l'or, la manufacture de Vincennes demanda à l'emailleur Mathieu, qui savait appliquer ce métal sur la porcelaine de Saxe, de venir à Vincennes pour mettre au point cette technique sur la porcelaine tendre. Le marchand Mercier Hébert, lui, lorsqu'il ne parvenait pas à vendre des porcelaines les confiait à un émailleur nommé Oudri pour qu'il les décore.[7]

Au début de l'année 1750, les actionnaires de Vincennes s'ils constataient que le privilège de 1745 leur avait permis d'engager et de conserver les meilleurs artisans de Paris réalisèrent que celui-ci ne leur assurait en revanche aucune rentabilité de leurs avances.

Ils décidèrent de créer de nouvelles actions afin de financer plus les coûts de fonctionnement que d'hypothétiques investissements. Cette mesure fit entrer 126 000 L dans les caisses et cinq nouveaux associés au bureau de la direction. Tel le cheval de Troie, le

Pot à sucre lizonné. Collection particulière.

METAIRIE - Ronan Lelan
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

sieur Ubuleski fit ainsi partie de la société et se vit en devoir de racheter des titres sous seing privé dans le but de s'approprier pour la moitié de sa valeur, la manufacture, ses secrets et l'inestimable privilège qu'elle avait su obtenir en son temps.

L'année 1750 est marquée par l'acquisition que fit la marquise de Pompadour le 19 août de vingt-quatre corbeilles de cannetille recouvertes de soie dans lesquelles étaient montées des bouquets de fleurs de Vincennes de différentes grandeurs. Le tout avait nécessité 88 fleurs, avait coûte 2 455 L et fut installé à Bellevue.[8] Cette décoration avait du plaire au roi car la marquise, en novembre lui fit don pour son cabinet d'une paire de bras de fleurs de Vincennes, ainsi que d'une autre paire à trois branches pour la pièce d'assemblée. La porcelaine et le montage avaient coûté 1 440 L.

A part ces pièces très décoratives qui apportaient une réelle nouveauté dans la décoration intérieure, la vente en cette année de porcelaine de Vincennes se limite à quelques petits vases, probablement des vases Parseval, du nom d'un des associés de la manufacture, une tasse, des petites urnes en pot pourri...

La porcelaine de Saxe en revanche, grâce à la variété de ses productions se vend bien : caisses à fleurs, corbeilles, compotiers, lampes de nuit, pot pourris à sujet de Watteau, gobelets, huiliers, beurriers, tasses en forme de tulipe ou de citron, cabarets le plus souvent présentés sur des plateaux en laque, appelés plateaux Lachine, pots à eau et enfin groupes de toutes sortes représentant la peinture, la sculpture, le printemps, des fauconniers. Le 16 décembre, la marquise de Pompadour achète deux figures de Saxe représentant des Malabars sur une terrasse dorée.

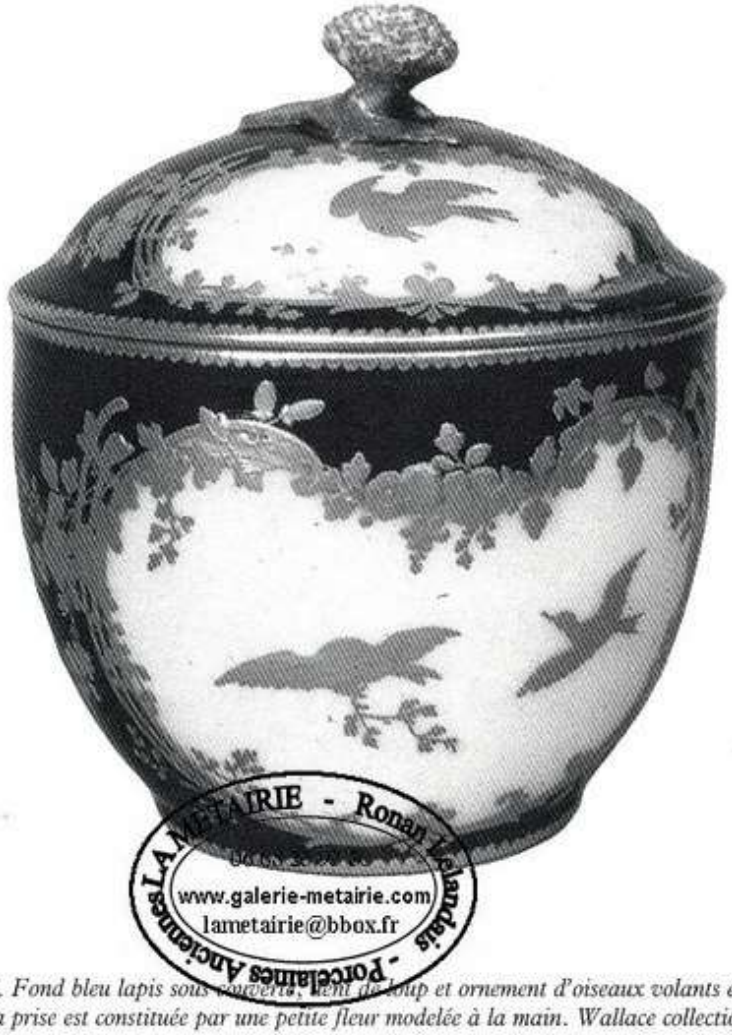
On comprend dès lors pourquoi le directeur de Vincennes, le marquis de Fulvy avait depuis 1745, pour objectif principal d'imiter son concurrent saxon.

Chez Lazare Duvaux, la porcelaine de Chine était représentée exclusivement par des pièces décoratives qui étaient souvent ornées de garnitures en bronze doré : ainsi ces deux vases en porcelaine céladon montés par Duplessis acquis par le marquis de Voyer pour 3 000 L. Il ne s'agit pas ici, même si le marchand qualifie ces pièces « d'ancienne porcelaine » de céladons d'époque Song, mais bien au contraire de productions chinoises contemporaines.[9] Notons également ces deux buires en porcelaine bleu céleste garnies en bronze doré d'or moulu acquises pour le roi à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Au milieu de l'année 1751, le décès de Fulvy fut l'occasion d'une tentative de prise de pouvoir de la part des nouveaux actionnaires. Les associés fondateurs implorèrent la protection royale. Celle-ci fut accordée à condition que tous les secrets de fabrication deviennent la propriété de l'Etat. L'enquête fut confiée à une personnalité impartiale : Jean Hellot, directeur de l'Académie des Sciences. Entretemps une équipe dirigeante fut placée à côté de Boileau qui fut maintenu dans sa fonction. Enrik Van Hulst devint directeur artistique assisté de Bachelier pour les décors et de Duplessis pour les formes. Il fut également décidé que Lazare Duvaux assisterait aux réunions de direction comme conseiller.

En ce qui concerne les ventes, ce sont toujours les bras de lumière en laiton garnis de fleurs de porcelaine qui ont la faveur du public, ainsi les trois paires d'appliques acquises par Madame de Gensin au mois de mai, mais on note aussi les trente-six seaux à bouteilles, à verre et à liqueur acquis par Madame de Pompadour. On peut, penser qu'ils étaient décorés de scènes de genre en camaïeu pourpre. La marquise semble d'ailleurs s'intéresser de plus en plus à la manufacture car elle charge le marchand de transporter des porcelaines à Versailles; aussi elle fait monter deux cercles de bronze doré sur deux grands pots pourris. Il est peu vraisemblable que ceux-ci aient déjà eu des fonds colorés. On peut les imaginer décorés également en camaïeu. En revanche, le duc de Chevreuse achète un vase de Vincennes en bleu et or avec un bouquet de fleurs de porcelaine. Il s'agit peut-être là d'une des premières tentatives de fond bleu à l'imitation de la Chine ; tel ce pot pourri chinois acheté par le duc de Rohan en décembre ou encore ce vase d'ancienne porcelaine bleue «imitant le lapis» garni en bronze doré d'or moulu acquis par la marquise de Pompadour pour 1 320 L le 6 décembre 1751.

Quant à la porcelaine de Saxe, bien que l'on note bien peu de services de table, elle tente toujours les


LA METAIRIE - Ronan Lelandais - Porcelaines Anciennes
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

Pot à sucre Bouret. Fond bleu lapis sous couverte, vent de loup et ornement d'oiseaux volants en or sur la couverte, la prise est constituée par une petite fleur modelée à la main. Wallace collection.

acheteurs. Ce sont des caisses à fleurs, des cabarets, des moulins à vent des écuelles, des corbeilles, beaucoup de groupes polychromes montés ou non de branches en cannetille supportant des fleurs de Vincennes.

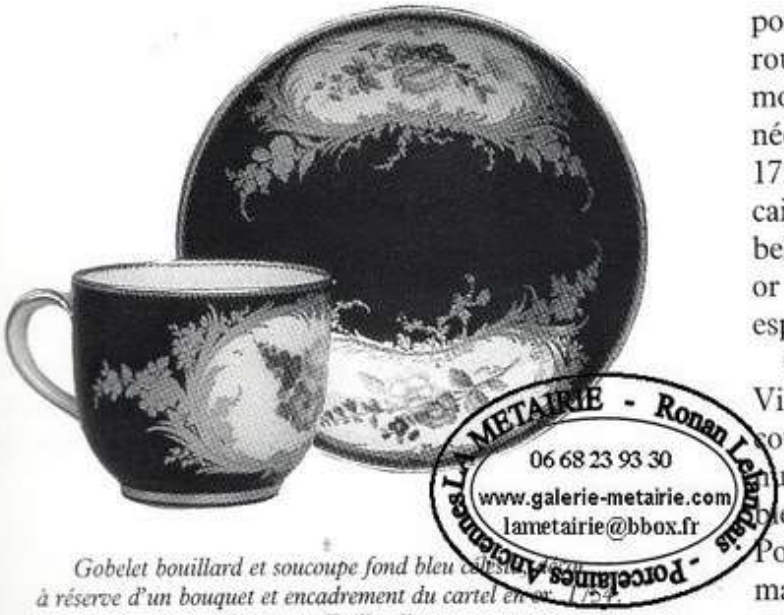
A la fin de l'année 1751 et au début de 1752, le directeur de l'académie remet au contrôleur général des finances, Machault d'Arnouville, deux rapports dans lesquels étaient décrits dans les moindres détails tous les procédés utilisés à Vincennes. Pressé sans doute par la marquise de Pompadour, le roi décida alors, sur la base d'estimations réalisées par des experts de rembourser les associés. Ce faisant, il acquit la manufacture et décida de créer une nouvelle compagnie. Assurés d'être remboursés, les actionnaires qui avaient entrepris de racheter la société décidèrent de quitter l'entreprise qui devint dès lors véritablement royale.

A partir de 1752, on assiste et pour cause à une considérable augmentation des ventes chez le marchand Mercier. Parallèlement à cette augmentation le style commence à évoluer très vite. La première pièce en fond bleu est vendue au roi le 29 février : « un grand pot à sucre de Vincennes en bleu lapis à cartouches d'oiseaux ». Cette couleur portait dans les ateliers le nom de ' bleu antique '. L'expression ' bleu lapis ', adopté depuis, à Vincennes a probablement été suggérée par Lazare Duvaux. Sa production fut peut-être encouragée par Madame de Pompadour qui l'on s'en souvient avait acquis trois mois plus tôt des vases imitant le lapis provenant de Chine. C'est également en 1752 qu'apparaissent les motifs en camaïeu

L.A. METAIRIE - Ronan Leland - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

Le chien poursuivant un cygne dans les roseaux. Ce groupe de porcelaine émaillé fait partie d'un ensemble sculpté vers 1752, par Blondeau d'aprés Oudry Musée National de Céramique de Sèvres.

Le fluteur d'après Boucher. Groupe en biscuit. Une semblable figure fut vendue par Lazare Duvaux en 1752 à la duchesse de Lauraguais. The J. P. Getty museum.



Gobelet bouillard et soucoupe fond bleu céleste à réserve d'un bouquet et encadrement du cartel en or. Peint par Taillendier.

et à fleurs (bouquets détachés). Le bord d'or dentelé ».

Enfin en 1753, grâce encore à Jean Hellot, mais sûrement selon les instructions de Madame de Pompadour, apparaît le bleu céleste. Ainsi, pour les fêtes de fin d'années, le roi reçoit-il « un pot à eau et jatte de Vincennes bleu céleste à sujet d'Enfans 600 L ». La marquise aimait cette couleur et avait le 18 août 1751 acquis en porcelaine chinoise, une « garniture en bleu céleste uni composée de deux chats, trois bouteilles à dragons » puis en 1752 « une poule sur deux lions bleu céleste garnie de bronze doré d'or moulu ». C'est en cette teinte que le service de Louis XV fut réalisé et livré à partir de 1753 en plusieurs lots à l'occasion des fêtes de Noël.

Un renouveau d'une telle ampleur dans le style des productions de Vincennes tendit à reléguer les fleurs de porcelaine à l'arrière plan et eut pour conséquence de réduire encore considérablement les ventes de productions saxonnes.

La manufacture de Meissen proposait cependant de fort séduisantes réalisations telles des compotiers en artichaut, des pots à eau en forme de coloquintes, des gobelets peints à miniature verte ou encore des gobelets et pots à sucre à fond rose.

Les porcelaines chinoises les plus remarquables vendues cette année sont ces deux grands vases de porcelaine jaspée de rouge et de bleu. Probablement rouge de cuivre acquis par Madame de Pompadour, montés naturellement pour 3 600 L. Qu'est devenu le nécessaire à café acquis par Louis XV le 6 janvier 1754 ? Il avait coûté 4 235 L et se composait « d'une caissette d'ancien lacq noir à oiseaux, contenant 4 gobelets à anses et soucoupes de Vincennes bleu lapis et or à oiseaux colorés, avec la cafetière et la lampe à esprit de vin le tout en or ».

Cette année est marquée par l'apparition timide à Vincennes du « gros bleu » qui est du bleu lapis sous couverte dont l'application est unie au lieu d'être nuagée. On voit également apparaître des fleurs en bleu céleste acquises le 10 septembre par Madame de Pompadour pour des bougeoirs. Avec l'augmentation massive de la production, viennent les pots à eau à la romaine, les fromagères découpées en bleu et or, des saladiers à bordure mosaïque. Outre les achats effectués directement à la manufacture, la marquise de Pompadour, soucieuse de la renommée de Vincennes se fournit toujours chez Lazare Duvaux, ainsi ces deux pots pourris à camaïeu pourpre ou le cabaret complet en bleu lapis et oiseaux qu'elle offre à son amie Madame Geoffrin, ou encore ce dessous de terrine à fleurs de relief. Il s'agit à n'en pas douter de ces superbes pièces de forme dont on connaît dans le marché de l'art plusieurs exemplaires en blanc à fleurs de prunus sous couverte.

Le président Ogier, ambassadeur au Danemark fut l'un des derniers clients de la manufacture à s'intéresser aux fleurs de porcelaine. Il acquit pour plus de 3 000 L en octobre 1754, chez Lazare Duvaux par l'intermédiaire de son marchand Desmares, « deux vases de Vincennes garnis, les pièces dorées d'or moulu dans lesquels de grands branchages de laiton imitant la nature, vernis et garnis des plus belles fleurs de Vincennes ».

En 1754, à la suite des succès de la manufacture française, la vente de porcelaines de Saxe s'effondre. Notons cependant que curieusement les associés de Vincennes acquirent une figure en Meissen d'un Bacchus ; et que la marquise de Jonsac n'hésita pas à assortir des soucoupes de Saxe qu'elle possédait antérieurement avec des pièces de Vincennes.

C'est en 1755, que l'on voit apparaître à Vin-

Terrine en porcelaine de Vincennes décorée de fleurs de prunus sous couverte.

cennes pour l'infante et pour le chevalier de Vergennes ces pièces en bleu céleste pointillées d'or qui furent si souvent copiées au XIXe siècle. Le style à la turque fait son apparition ainsi, toujours pour le chevalier de Vergennes cette « écuelle à la turque et plateau à contours bleu céleste et or à cartouches dans lesquelles des caractères arabes ».

De semblables pièces n'existent plus aujourd'hui si ce n'est cette table en porcelaine présentée à l'exposition de Vincennes au Grand Palais en 1977[12]. En revanche, on connaît bien les décors de camaïeu bleu a chairs colorées, emprunt tardif aux décorateurs d'Augsbourg sur porcelaines de Meissen[13] et dont les versions françaises commencèrent cette année à être à la mode à Paris. Il en est de même des plaques de porcelaine que le marquis de Marigny, frère de Madame de Pompadour qui depuis novembre 1751 assura la charge de directeur général des Bâtiments Royaux acquit en juin de la même année. La marquise, elle, fit l'emplette pour ces chiens, Inès, Mimi et Milady, des King Charles, de trois jattes de Vincennes et deux autres à bords. Compte tenu du prix indiqué on peut penser que ces pièces étaient décorées de jetés de fleurs. Il en est d'ailleurs de même des porcelaines acquises pour l'office de Crécy.

Cette année sont vendues chez Lazare Duvaux, des pièces dont la variété fait rêver ; qu'il s'agisse de grandes jattes à laver les mains, de tabatières montées en or en forme de « Boete à enfants » vendues 1 344 L au roi ainsi qu'une autre au marquis de Beringhem appelé Monsieur le premier compte tenu de sa charge de premier écuyer, des arrosoirs, des fontaines, des paniers à anse à jour tels que celui que le Musée de Sèvres vient de recevoir et identiques à ceux de la Wallace Collection et du Musée Getty, et déjà des vases d'après l'antique, ou encore des déjeuners bateaux, des plateaux triangle, des coquetiers, moutardiers, des vases bleu céleste à enfans de relief, des vases à la hollandaise qui étaient des jardinières à réserve d'eau.

En porcelaine de Chine, le roi achète « 2 paires de petites girandoles à deux branches dorées d'or moulu sur des magots bleu céleste avec des fleurs de Vincennes de même couleur ».

Quant à la Saxe, grâce peut-être à son premier ministre, le comte Bruhl, qui entretenait les meilleurs relations avec la France, elle se mit en devoir, avant même que la guerre de sept ans ne ruine la manufacture de Meissen, de copier Vincennes car, si l'on en croit Lazare Duvaux qui aurait pu commettre une erreur, l'on voit apparaître deux figures en « biscuit de Saxe » achetées le 9 mai 1755.

Le dynamisme de Vincennes aurait donc déjà surpassé le génie créatif de Meissen.

Ce dynamisme d'ailleurs, devait conduire à quelques nostalgies car dès 1756, on voit certains amateurs tels le duc d'Aumont commander à Lazare Duvaux la mise en couverte, c'est-à-dire l'émaillage de deux figures de Vincennes en biscuit.

La santé de la marquise de Pompadour était, on le sait délicate. Elle désira être nommée dame du palais et à la suite de la mort de sa fille Alexandrine, opérant un retour sur elle-même, elle devint dévote et tenta de se réconcilier avec la reine et la famille royale. Le 30 janvier 1756, elle acquit cet objet dont il ne reste aucune trace : « un bénitier dans une gloire avec des chérubins, le tout peint et doré 720 L. La garniture à charniére et rayons en argent doré 68 L, la bordure dorée et velours noir. La caisse emballage et frais de douane (fait déduire 120 L à Vincennes sur le bénitier) ».

En raison des mentions d'emballage et de dédouanement on peut penser que Mme de Pompadour n'acquit pas ce bénitier pour elle-même et l'on est tenté de le rapprocher de celui dont il est fait mention dans une lettre qu'elle adressa au comte de Stainville ambassadeur à Rome qui désirait s'attirer les bonnes grâces du pape Benoît XIV. « Il partira dimanche par les voitures à votre adresse, le bénitier de Vincennes que vous avez commandé. Je l'ai trouvé beau quoique simple. Offrez-lui de votre part. Je ne veux jamais qu'il sache que c'est de la mienne. »[14]

Le velours noir sur lequel il était monté constituait peut-être à ses yeux un message suffisant. En tout état de cause l'objet semble bien conforme au dessin attribué à Duplessis daté du 29 mars 1754[15]. Il comportait un couvercle qui selon Lazare Duvaux était monté d'une garniture à charnière.

Depuis 1753, les clients de Lazare Duvaux s'étaient accoutumés à payer des prix fort élevés pour

LA METAIRIE - Romain Lefebvre - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

des porcelaines comportant des fonds colorés. Ainsi Monsieur de Boullogne, fils de l'intendant des finances, achète 6 tasses bleu céleste à guirlandes pour 432 L, ce qui représente plus d'une année et demie du salaire d'un manœuvre à Vincennes. La théière seule valait 124 livres. Lazare Duvaux ne semblait pas en être trop importuné par les pièces endommagées car le 1er mars 1756, il vend au comte de Molk : « une grande caisse à fleurs à la hollandaise qui est fêlée et évaluée à 192 L ». On note cette année aussi : « deux seaux ovales avec séparations pour les caraffes en gros bleu à cartouches d'enfans camaïeu chairs colorées 384 L, acquises par la princesse de Soubise avec une navette lapis à enfans peints. » On aimerait bien voir aussi la « jatte ovale de porcelaine de Vincennes bleu céleste à cartouches dehors et dedans peinte à oiseaux, les bords ornés de fleurs en relief avec le broc peint de même» offert par la marquise de Pompadour à Carl Théodor, l'électeur de Cologne. Le président Ogier achetait encore des bouquets montés, mais aussi des « vases, urnes à oreilles renversées, lapis caillouté en or et enfans. » Il reste bien peu de fontaines complètes de cette époque, notons celle acquise par le dauphin avec sa cuvette peinte en bleu et garniture de vermeil. Il en subsiste un exemplaire au Musée des Arts Décoratifs de Copenhague et un autre au Wa sworth atheneum à Hartfort.

Lord Bolinbroke acheta cette année pour plus de 9 000 L de porcelaines ; « 24 assiettes bleu céleste à cartouches de fleurs et oiseaux, un surtout composé d'un plateau orné de vase de même bleu, garni de fleurs, des compotiers coquilles, des compotiers carrés, d'autres feuilles de choux, une théière et ces curieux gobelets sans anse. » Autre curiosité cette « grande tasse lapis peinte à oiseaux avec une soucoupe carrée. » Le comte de Luzelburg époux de l'amie de Madame de Pompadour qui à défaut de pouvoir la qualifier de « Grand Homme » l'appelait « Ma Grande Femme », acquit une lorgnette de Vincennes à guirlandes garnie de fleurs.

Le 24 décembre 1756, Mesdames, filles du roi, acquirent chacune un lot de porcelaines de Vincennes. Madame Louise elle, fit l'emplette d'une baignoire pour les yeux à fond vert. Ce fond était déjà connu en 1747, mais ce ne fut qu'avec le bleu céleste en 1753 que l'on maîtrisa parfaitement à Vincennes, l'application des fonds colorés, grâce au procédé de saupoudrage sur mordant. Ce fond vert qui apparaît dans le registre de Lazare Duvaux pour la première fois à cette date fut utilisé pour le service complet offert par Louis XV à Frédéric V roi du Danemark. Ce service présenté par le président Ogier, deux années plus tard, en 1758 fut facturé 34 542 L par Lazare Duvaux.

On est en droit de se demander si ce superbe présent n'était pas un cadeau diplomatique dont l'intention était d'inciter le Danemark à joindre l'alliance entre la France et l'Autriche pendant la guerre de sept ans.

En septembre 1756, les travaux de la nouvelle manufacture étaient assez avancés pour que les peintres de Vincennes puissent s'installer à Sèvres. Pendant quelques années encore, le moulin construit par Gravant dans un bateau ancré sur la Marne entre l'île d'amour et l'île de beauté à un demi quart de lieu du Château de Vincennes servit toujours à préparer la pâte et la couverte. Plus tard, la manufacture royale racheta le matériel de la manufacture de St-Cloud. Quelques ouvriers avaient fait fortune : Taunay qui vendait si cher ses couleurs pourpres à base d'or et bien sûr Gravant qui était devenu châtelain.

Depuis 1751 les porcelaines de Vincennes étaient destinées aux plus hauts personnage de l'époque. Ce sont bien sûr le roi et sa famille, la dauphine, la marquise de Pompadour, le duc de Bouillon, la duchesse de Chevreuse, la duchesse de Mirepoix, le duc de Montmorency, le prince de Condé, le duc de Villeroy, les duchesses de Brancas et de Luxembourg, le comte du Luc, les princes de Soubise et des Deux Ponts, le comte de Molk, le duc d'Aumont et tant d'autres.

On peut être assuré qu'une grande quantité de pièces de Vincennes de cette période a appartenu à l'un d'eux.

De 1740 à 1756, la manufacture de Vincennes a constamment été soutenue financièrement, les pièces qu'elle fabriquait pouvant donc être vendues au dessous de leur prix de revient, ce qui autorisait un permanent investissement en temps, que celui-ci fut

LA METAIRIE - Ronan Lalandais - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

consacré aux recherches techniques et artistiques ou simplement à un soin dans la fabrication auquel ne pouvaient prétendre d'autres manufactures qui, elles, bénéficiaient pas de ce constant soutien financier.

A ce soutien financier s'ajoutait le génie d'artistes tels que Duplessis, Bachelier, Hulst et bien d'autres, sollicités sans cesse qu'ils étaient, par leur désir de créer, par la haute destinée de leurs productions et par les nouvelles possibilités d'expression qu'offrait la porcelaine de Vincennes.[16]

LA METAIRIE - Ronan Lelandais Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

1. *Luynes (duc de). Mémoires. Cité per Zimmermann.* Un bouquet en porcelaine de Vincennes dans la collection royale de porcelaine à Dresde. *La Gazette des Beaux Arts pp 236-244 Paris 1904. 100 sols par journée représente près de 5 fois le salaire d'un manœuvre de Vincennes.*
2. *Préaud T. et Albis A. d'.* Les éléments de datation de la porcelaine de Vincennes. *The French Porcelain Society. Londres 1986.*
3. *Les Archives de la Manufacture de Sèvres conservent les traces de ce bouquet dont la monture terrasse et fixation des fleurs a effectivement coûté plus de 2 400 L.*
4. *Ruckert (R). Communication personnelle.*
5. *S'agissant du Bouquet du Roi, la terrasse en bronze doré d'or moulu fut payée le 8.12.1748, 1 455 L à Duplessis et 1 273 L à le Boiteux pour la fixation des fleurs. Arch. MNS Registre VF2.*
6. *On peut penser que par « vase rouge » Lazare Duvaux décrit une pièce rouge sang de bœuf dont la technique était inconnue en Europe, et qui intrigua les techniciens jusqu'au XIXe siècle.*
7. *Hellot J. Livre. Arch. MNS Y53 bis.*
8. *Une anecdote maintes fois rappelée veut que la marquise aît disposé ces fleurs en porcelaine dans son jardin d'hiver à Bellevue et les aurait montrées au roi qui les aurait crues vraies.*
9. *Vidal Pierre.* Les Marchands Merciers à Paris au XVIIIe. *Annales Economie Société Civilisation janvier, mars 1958. Paris Armand Colin.*
10. *Clarke (T)* Porcelain for a Pack of Hounds. *Country Life, Janvier 1987.*
11. *Savill, Rosalind.* « François Boucher and the Porcelains of Vincennes & Sèvres ». *Apollo 115 mars 1982, pp 162-170.*
12. *Préaud (T) et Hallé (A). Porcelaines de Vincennes, les origines de Sèvres. N° 287. G. Palais 1977.*
13. *Vente Christies 11 mai 1987. N° 121.*
14. *Nous remercions Monsieur Christian Baulez, conservateur au Château de Versailles de cette très érudite communication.*
15. *Arch. MNS. Armoire RI. Liasse 3. Dossier 4.*
16. *Nous remercions Monsieur Jean Feray d'avoir bien voulu se charger de relire ce texte.*